

LE JOURNAL D'EUGENIE



UNE VIE D'ARTISTE



LOUIS

et

EUGENIE

MONZIES

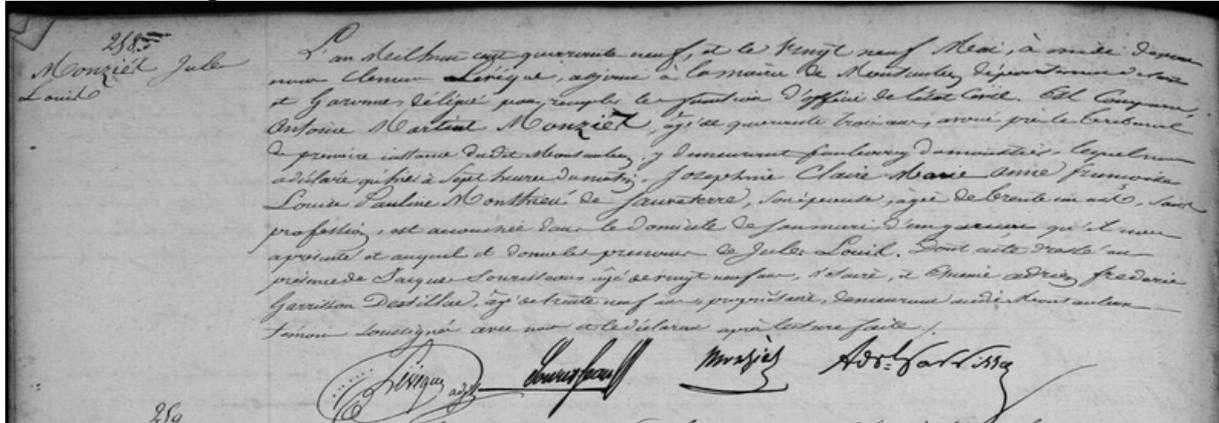
Par Michel PASQUAL

Chapitre 1 : de MONTAUBAN au MANS

On connaît très peu de choses sur la vie de Louis Monziès avant son mariage.

Deuxième fils de la famille, après son frère François, de dix ans son aîné et qui deviendra avocat, il est né à Montauban, le 28 mai 1849, dans la rue du Moustier, de Antoine-Martial Monziès, avoué, et de Claire Joséphine Monthieu de Sauveterre.

Tant du côté de sa mère que de son père, il est issu de lignées où les juristes sont nombreux, mais ce ne sera pas sa vocation.



Montauban : Rue du Faubourg Moustier.



La vocation artistique s'est éveillée de bonne heure chez l'enfant qui apprit les premières notions de dessin chez deux excellents professeurs, Combes père et fils, dont l'école était installée dans les combles de l'Hôtel de ville.

Il partit à dix-sept ans à Paris, et entra à l'atelier Pils où il se fit remarquer. Il peignit à cette époque, de nombreux petits tableaux, notamment des personnages en costumes du dix-huitième siècle, qu'in marchand, monsieur Thomas, lui vendait facilement.

L'exécution de ces tableaux révélait des talents de dessinateur et de coloriste plutôt que de peintre. Déjà le graveur se manifestait avec la volonté de « serrer » son dessin, toujours avec distinction.

En 1870, à 21 ans, il combat dans les rangs des armées de l'Est du Général Charles Bourbaki, victorieuses à Villersexel le 8 janvier 1871, mais qui devront malgré tout se replier en Suisse avant l'armistice du 28 janvier de la même année.

Excellent dessinateur et attiré par les Beaux-Arts, il va à Paris à l'école du même nom, en 1871. Là, il est l'élève de Meissonier (1815-1891), du dessinateur et portraitiste Isidore Pils

(1813-1875) et du graveur sur acier Léo Gaucherel (1816-1886) qui aura sur lui une influence déterminante.

Son talent d'aquafortiste lui acquiert rapidement la notoriété en tant que graveur de reproduction.

Il débute réellement sa carrière en 1876, par le portrait de Coquelin, d'après Vibert.

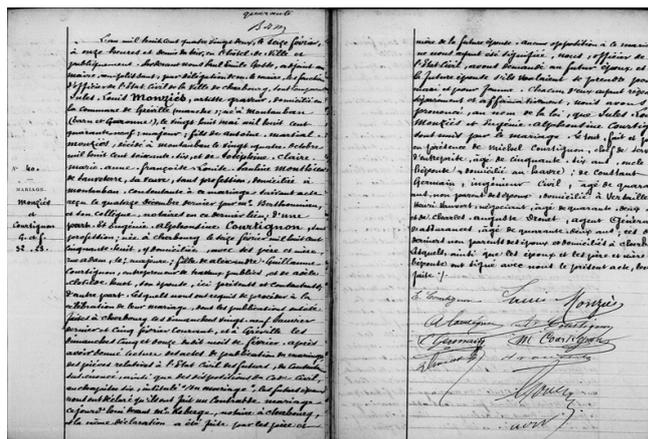


Très vite, il obtient diverses récompenses :
Médailles de troisième classe en 1876 et 1880,
Médaille d'Or du Salon de 1881.

Il en aura encore d'autres par la suite.

C'est donc un homme bien connu et réputé dans les milieux artistiques qui épouse à Cherbourg, le 16 février 1882, Eugénie Alphonsine Courtignon, fille d'un ingénieur du génie maritime qui participa à l'aménagement des ports de Cherbourg, Bizerte, Lisbonne et Buenos-Aires.

Louis Monziès a alors 33 ans, Eugénie 24 et leur mariage est célébré le jour même de l'anniversaire de cette dernière.



Contrat de mariage de Louis Monziès et Eugénie Courtignon.



A partir de ce moment, la vie du jeune couple va s'organiser pour quelques années autour de deux pôles principaux, l'un à Cherbourg où habitent les parents d'Eugénie, ainsi qu'à Landemer où la famille possède une petite maison où le couple viendra très souvent. Peut-être d'ailleurs, cette maison a-t-elle été donnée à Eugénie, car Louis et elle semblent en être les seuls occupants.

L'autre pôle sera à Paris, où Louis dispose d'un « appartement de garçon » et qui est le centre de ses activités artistiques qui lui permettent de gagner largement sa vie..

Les premiers mois se passent dans cette région de Cherbourg, et le premier voyage d'Eugénie à Paris n'aura lieu qu'en juin.

Au début de leurs séjours parisiens, le couple loge dans un hôtel, mais Eugénie ne s'y plaît pas (elle a « trop peur ») et ils vont donc occuper la garçonnière de Louis.

Très vite apparaît la nécessité de trouver un logement plus grand et, début juillet 1882, le couple emménage dans un appartement du 158 boulevard Malesherbes à Paris.



Les affaires de Louis marchent bien, alimentées par de nombreuses commandes de gravures pour des illustrations de livres (Brillat-Savarin, entre autres), ou des copies d'œuvres de Meissonier, et Eugénie « apprend » la vie sociale Parisienne, n'hésitant pas à écrire dans son journal ce qu'elle pense de tel ou tel !



Illustration pour « Brillat-Savarin »

Même si la séparation est difficile, Eugénie revient à Cherbourg de temps en temps, seule ou avec Louis, et les retours à Paris sont toujours douloureux. Elle n'est manifestement pas encore acclimatée à cette ville et à sa vie trépidante.

L'aménagement du nouvel appartement est une source d'occupation assez intense et longue. Mais ce sera aussi un nouveau point de chute pour toute la famille d'Eugénie. Son père, qui a sans doute, du fait de son métier, des rendez-vous dans les ministères parisiens, viendra très souvent y passer en coup de vent, et ses frères y seront aussi très régulièrement reçus.

On constate que les transports ont fait d'énormes progrès, et le couple n'hésite pas à bouger énormément, soit pour rencontrer des amis, à Ecouen, Sartrouville, Versailles..., soit simplement pour le plaisir d'aller à la pêche, à Epinay par exemple.

La vie sociale s'organise et s'intensifie : les sorties chez des amis et les réceptions à dîner ou à passer la soirée augmentent.

En 1884, Louis devient membre de la Société des Artistes Français.



Le Polichinelle à la rose, d'après Meissonnier

Les affaires commencent à devenir plus difficiles à partir de 1885. L'extension de la photographie et les nouvelles techniques d'édition et de reproduction photomécanique en sont sans doute responsables. Heureusement, le couple a de très bons amis, notamment la famille Hédouin, qui peuvent prêter un peu d'argent, le temps de franchir une mauvaise passe. Vers la fin de l'année, Louis commence des voyages à Londres afin d'élargir sa clientèle. Les premiers résultats de cette démarche ne viendront qu'à partir de 1887, après plusieurs voyages. Mais les revenus du ménage chutent quand même.

Les années 1889 et 1890 sont importantes. En premier lieu, par l'arrivée du premier enfant, Jean, en juillet 1889, après 7 ans de mariage (un gros bébé de 4,3 Kg, qui mettra 45 heures à arriver !). Ensuite, avec le décès du père d'Eugénie en février 1890.



Jean

Ce dernier événement, outre son aspect affectif, va encore alourdir les finances du couple, avec la nécessité d'aider Mme Courtignon, qui n'a sans doute plus de revenus et se retire finalement dans un couvent, vraisemblablement dans la région de Caen.



Malgré les difficultés, le deuxième fils, Pierre, naît en 1891.

Ceci ne freine pas les sorties, surtout celles de Louis, qui est souvent absent le soir après dîner, notamment pour se

rendre chez Mme ou Melle Hédouin, veuve et sœur du graveur, qui tiennent sans doute une sorte de « salon artistique », à l'image des salons littéraires. De même il se rend fréquemment chez l'éditeur Lemerre qui réunit régulièrement un groupe littéraire, et illustre les œuvres des écrivains de ce groupe.

Louis va aussi voir de temps en temps M. Meissonnier de qui il fut l'élève et qui demeure à Poissy. Ce dernier lui donne sans doute de bons conseils, puisqu'il lui recommande de se remettre à la peinture !



Portrait de Melle Hédouin

La mère d'Eugénie décède en mars 1892

Début 1893, c'est la mère de Louis qui décède à Montauban.

Autant les voyages à Cherbourg dans la famille d'Eugénie étaient nombreux, autant ceux vers Montauban étaient rares, sans doute en raison de la distance. On en dénombrera seulement 3 entre 1882 et 1895, ce qui est très peu.

Le dernier fils, Jacques, naît en juillet.

La vie devient de plus en plus difficile. La famille est devenue nombreuse, la table est toujours ouverte aux frères d'Eugénie et aux amis, et les revenus ne cessent de décroître. Ces derniers sont



principalement tirés de tirages d'épreuves, mais il n'y a pratiquement plus de nouvelles commandes.

« Ma Mère »

Le 2 mai 1894 Louis Monziès est nommé membre de la « Royal Society of Painters-Etchers » (Société Royale des Peintres Graveurs à l'Eau Forte).

L'année 1894 sera la pire de toute cette période avec des revenus encore en baisse !

Les relations et amis, notamment encore Melle Hédouin, sont sollicités, et le couple est obligé de vendre des objets de la maison et des livres anciens (sans doute issus de l'héritage des parents Courtignon, car il n'y a aucune trace d'achat). Les sommes modiques retirées de ces ventes ne sont que des expédients.

Alors il semble que deux décisions soient prises. D'une part, vu l'urgence, de vendre la petite maison de Landemer, puis de trouver une activité professionnelle plus stable.

Début mars 1895, Louis se rend au Mans, sans doute sur la recommandation d'amis ou relations.

Assez vite, on apprend qu'il est nommé professeur de dessin au Collège Sainte Croix, tenu par les Pères Jésuites, et il démarre ses cours le 24 avril de cette même année.



(Ci-contre, le corps professoral du Lycée Sainte Croix. Louis Monziès est sans doute au 2^{ème} rang, le 2^{ème} en partant de la gauche)



Louis et sa famille s'installent donc au Mans, 16, rue Bergère (devenue rue Paul Marchal) et effectuent le déménagement de la maison de Landemer. Cette dernière sera finalement vendue dans le courant du mois de septembre, permettant au couple de rembourser les nombreuses dettes accumulées au cours des derniers mois.

En parallèle aux enseignements donnés au Collège, Louis va organiser des cours de dessin à son domicile, à partir du mois de mai de cette année 1895.

Un nouveau cadre s'installe donc pour une nouvelle vie.

Chapitre 2 : Insertion dans la vie Mancelle

(1896 – 14 juillet 1914)

La vie au Mans va s'organiser doucement. Louis et Eugénie n'y connaissent personne, et les premières années seront socialement austères, avec pratiquement aucune sortie ni invitation. La famille, notamment les frères d'Eugénie, et quelques cousins, rendent quelques visites. Les amis parisiens ne viennent que rarement, mais leur fidèle Melle Hédouin ne les oublie pas, envoyant régulièrement des vêtements et quelque argent pour les étrennes ou œufs de Pâques des enfants.

La vente de la maison de Landemer leur a laissé, après remboursement des dettes, un petit pécule qui sera bien utile, le salaire du Collège et les leçons de dessin, ne couvrant pas complètement les besoins de la famille.

Quelques commandes de gravures, des tirages d'épreuves et la vente de quelques dessins, viennent compléter les revenus. Mais l'état de sa vue le contraint à renoncer progressivement à la gravure.

En octobre 1896, la santé d'Eugénie est fragile, et elle subit « 5 opérations diverses » (!), et c'est sans doute à cette occasion qu'ont commencées les relations avec la famille du Docteur Meyer (famille avec laquelle il y aura des relations nouées dans deux générations).

La famille profite de l'été pour visiter un peu la région et l'Ouest de la France. Louis fait de temps en temps des escapades avec son fils Jean, âgé maintenant de 7 ans, et, pendant l'été 1897, toute la famille fait un voyage au Huelgoat, puis à Morlaix.

Il y a moins d'annotations maintenant que par le passé, mais il semble qu'en 1898 l'implantation prenne : le couple commence à recevoir des invitations. La santé d'Eugénie est toujours fragile, et elle est de nouveau opérée en décembre, d'un rein flottant.

Ceci n'arrange pas les finances et les sollicitations auprès de la famille et des amis recommencent.

Un paiement d'arriérés du Ministère des Beaux Arts, pour l'achat d'une gravure, vient donner un peu d'oxygène...



Jean, Le Huelgoat, 1897

Louis fait régulièrement des voyages éclairs à Paris, pour conserver ses contacts, et, sans doute aussi préparer ses participations au Salon. Les voyages se font régulièrement de nuit, aussi bien pour éviter les pertes de temps que pour de probables économies.

Parallèlement, il commence en 1899, une activité de restauration de tableaux ou dessins, qui lui apporte un bon complément de revenus.

Les leçons de dessin données à la maison prennent de l'ampleur. Assez vite, on s'aperçoit que la participation à ces séances concerne un groupe de fidèles qui vont finir par former un « club » - essentiellement constitué de dames de la « bonne société » Mancelle - dans lequel naîtront quelques amitiés.

Ces relations seront importantes pour les activités de Louis et lui amèneront des commandes de restaurations de tableaux et de diverses études et expertises, et des achats de gravures ou de dessins.



Paul Héry

En 1901, commencent les relations avec M. Héry, grande figure des métiers d'art au Mans, miroitier et encadreur (famille avec laquelle, aussi, des relations seront nouées ultérieurement).

Les enfants grandissent, et passent sans problème leurs examens du Certificat d'études ou du Brevet. Leur mère mentionne toujours, avec quelque fierté, leurs succès dans son journal.

Tous les trois, à la fin de leurs études primaires, seront envoyés en pension dans divers établissements de la région. Et la vie est ponctuée des arrivées et départs des enfants. Le budget s'alourdit avec les pensions à payer et les trousseaux à constituer.

En mai 1901, Louis collabore brièvement au journal « La Sarthe » pour quelques illustrations, opération qui sera renouvelée en mars 1904, mais qui n'aura pas de continuité.

Début 1903, Maurice, frère d'Eugénie, arrive chez eux en mauvaise santé et décède quelques jours après des suites d'une opération. En avril 1904, ce sera au tour de leur fidèle amie, Melle Hédouin de disparaître.

Dans le courant de l'année 1905, Louis reprend la peinture et commence à vendre ses œuvres. Le budget est toujours très serré et Jean intégrera une école à Dol où il sera élève et surveillant pour payer ses études. Par la suite, pour chacun des enfants, des bourses seront obtenues aussi bien de l'Etat que du Conseil Général.

En 1906, Jean est admis à l'Ecole d'Agriculture de Tunis. Grande séparation, mais il y aura des retours pour les vacances, notamment à Orbec, chez des amis.

La vie continue, organisée entre les cours au Collège, les séances à la maison, les restaurations de tableaux et la création de nouvelles œuvres. Quelques opérations de vente de mobilier, certaines très rentables, bouchent quelques trous budgétaires.

Grand évènement, le 31 juillet 1907, une de leurs amies propose à Eugénie et à ses enfants d'aller à Notre Dame du Chêne et à Solesmes, et elle les emmène en auto !

Pendant ce temps, Louis commence ses visites et séjours réguliers à La Ferté Bernard et à Alençon. Début 1908, Louis fait une exposition à Montauban et vend quelques tableaux, notamment au Musée.



Cette même année, commencent les relations avec Mme Querville, galliériste au Mans, qui confiera par la suite à Louis, de nombreuses restaurations à effectuer, et lui achètera régulièrement des aquarelles et tableaux. C'est dans cette même galerie que Louis Monziès exposera ses œuvres, notamment en 1911 et 1912

Progressivement, les enfants s'éloignent du foyer familial. Après Jean, ce sera Pierre qui fera des études à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, et Jacques qui fera la même école que Jean, à Tunis. Puis arrivent, les Services Militaires. Jean sera incorporé à Tunis, les deux autres fils au 31^{ème} Bataillon d'Artillerie, posté au Mans.

Cette relative accalmie dans la vie familiale, permet à Louis de voyager, dans la région, ou en Bretagne et Normandie et même en Italie.

En 1912, peut-être grâce à Paul Héry qui fait partie de la commission des Musées, la ville du Mans lui achète : « L'intérieur de l'église de La Ferté Bernard », premier tableau de Louis Monziès à entrer dans les collections municipales.

La situation financière se dégrade tout au long de l'année 1913, et devient très préoccupante début 1914. Une nouvelle fois, il faut vendre des meubles. Heureusement, le couple dispose de mobilier de qualité et vend fauteuils, tables, bureaux anciens. De son côté, Eugénie effectue quelques travaux pour une de leurs relations.



Le 13 juillet, la famille emménage dans sa nouvelle maison du 6 rue Cauvin.

Le 15 juillet 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Serbie. La France va s'engager dans le conflit dans les quelques semaines qui suivent.

LA GRANDE GUERRE A DEMARRE.



Jacques, Eugénie et Pierre Monziès

Chapitre 3 : Les années de guerre

(15 juillet 1914 - 1919)

En quelques semaines, du 7 août au 10 septembre 1914, les trois fils sont appelés au front :

- Le 7 août : « *Pierre est parti aujourd'hui à 1h ! Que Dieu le protège et me le ramène* ».
- Le 27 août : « *Mon Jean est en France lui aussi. Il vient nous défendre. Mon Dieu je vous le confie, ayez pitié, gardez-le moi* »
- Le 10 septembre : « *Jacques est parti ce matin pour le front. Mon Dieu, protégez-le et faites qu'il me revienne* »

Louis ne s'exprime pas dans le journal, mais on peut imaginer ses sentiments, lui qui a participé à la précédente guerre et en a gardé un vif souvenir, surtout en raison du froid exceptionnellement rigoureux.

Le Mans n'est pas sur le front des combats, et la vie peut continuer presque normalement, malgré l'inquiétude.

Jean, le fils aîné, est fait prisonnier assez rapidement, le 22 avril 1915 à Ypres après un combat héroïque, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre de sa Division d'artillerie. Cette captivité, aussi pénible soit-elle, ce qui désole sa mère, lui sauvera sans doute la vie.

Les liens avec la famille Héry se resserrent, car Pierre, le deuxième fils de Louis et Eugénie, fréquente Odette Jaquet, petite fille de Paul et Louise Héry, avec laquelle il se fiancera le 7 juin 1916. Parallèlement, Pierre sera muté dans une escadrille d'aviation, et suivra avec succès sa formation d'officier observateur. Il sera nommé Lieutenant en octobre 1916 en raison de ses brillants états de service, cités à l'ordre de sa Division.



Louis continue ses déplacements dans la région ou dans le midi. Il va de temps en temps à la pêche, occupation qu'il a toujours affectionnée, source de calme et d'inspiration, qui nous vaut sans doute quelques uns de ses beaux paysages.

Mais le drame arrive. Jacques, le troisième fils, refuse une permission, sachant que sa division allait être engagée, et tombe au champ d'honneur le 29 novembre 1916 en portant secours à un blessé.

Il est remarquable de noter que la famille a été prévenue dès le 3 décembre, ce qui dénote une très bonne organisation de l'administration militaire.

Le mariage de Pierre et Odette est célébré le 11 janvier 1917, dans la plus stricte intimité, en raison des circonstances.

Le coût de la vie augmente brutalement pendant ces années de guerre. Alors que l'inflation était complètement inconnue depuis le début des années 1800, elle a atteint un total de plus de 40% pendant la période 1914-1918. D'ailleurs, le salaire de professeur de dessin au Collège Sainte Croix, inchangé depuis les débuts en 1895, est augmenté chaque année d'une « prime de vie chère ».

Mais, paradoxalement, les affaires de Louis vont plutôt bien. Il n'y a plus beaucoup d'abonnées à ses cours à domicile, mais il vend de nombreuses aquarelles

Le premier petit fils, Jacques, naît chez Pierre le 20 juin 1918, procurant une très grande joie à ses Grands-Parents.

Ce sera l'occasion pour Louis et surtout Eugénie, de faire de nombreux déplacements à Enghien où habitent Pierre et Odette. Et réciproquement, Odette viendra fréquemment au Mans, chez sa Grand-mère Mme Héry ou chez sa belle mère.

A partir du mois de juillet de cette même année, Louis et Eugénie accueilleront chez eux des officiers américains en poste au Mans.

Outre un complément de revenus, ceci amènera à Louis une nouvelle clientèle. En effet, ces officiers, hébergés deux par deux et sans doute bien payés, achèteront régulièrement des aquarelles, parfois plusieurs d'un coup, et commanderont des dessins et portraits.

Le 11 novembre, c'est l'armistice, et Eugénie achète un drapeau américain !

Le 24 décembre 1918, Jean rentre de captivité. Beau cadeau de Noël !

L'hébergement d'officiers américains durera jusqu'en juillet 1919 avec des ventes toujours conséquentes.

C'est au tour de Jean de se fiancer, avec Andrée Faure, originaire de Châtillon en Diois, dans le Vercors. Le mariage aura lieu le 29 juillet à la mairie et le 30 à l'église.

Louis en profitera pour voyager dans cette région qu'il connaît peu ou pas, et de ramener quelques très belles aquarelles.

Le 6 septembre 1919, le deuxième petit fils, René, naît chez Pierre et Odette, et ce seront de nouvelles allées et venues entre Le Mans et Enghien.

Jean et Andrée sont partis, quant à eux, en Tunisie le 18 août de cette même année.



Châtillon en Diois

Notes pour ce chapitre, citations :

4 octobre 1916 : citation de Pierre, lui donnant définitivement son grade de Lieutenant :

« Excellent Officier observateur. A effectué depuis un an de nombreuses reconnaissances dans une région particulièrement difficile, sous un feu d'artillerie violent qui a atteint son avion à plusieurs reprises. S'est distingué au cours de nombreux combats aériens. A l'ordre de la 52^{ème} division d'infanterie. »

9 décembre 1916 : citation de Jacques :

« Sous Officier plein d'entrain, de courage et d'abnégation. Guidant une colonne dans la nuit du 29 au 30 novembre, a été mortellement frappé en se portant au secours d'un brigadier blessé. »

Citation de Jean, reçue le 20 mars 1919 :

« Brillante conduite au combat de Langemarck le 22 avril 1915. Malgré un violent bombardement, a continué seul le tir de sa pièce, jusqu'à épuisement complet des munitions, tous ses servants ayant été blessés. A ramené à l'arrière un de ses servants blessé qu'il a transporté sur son dos. Fait prisonnier à l'issue du combat. »

Chapitre 4 : Aux Musées du Mans

(1920 - 1929)

La France panse ses plaies et les activités reprennent.

Louis a définitivement tourné la page de ses activités de gravure, sa presse ayant été vendue l'année précédente.

La Ville du Mans exprime le besoin de réorganiser son musée, très à l'étroit dans quelques salles de la Préfecture.

Le 22 mars 1920, Louis est nommé conservateur du Musée de la Ville, par le Ministre de l'Éducation et des Beaux Arts, André Honorat *.



André Honorat
1868-1950

Son érudition et sa sensibilité artistique, ses liens avec des personnalités Sarthoises influentes du monde de l'art et de la conservation du patrimoine feront sans doute la différence au détriment d'autres candidats.

Louis Monziès a 71 ans, mais sa vitalité et son énergie sont intactes et il sera le premier à organiser dans les Musées du Mans des expositions d'art contemporain, signe de sa grande ouverture d'esprit.

Louis et Eugénie sont bien occupés.

Eugénie voyage beaucoup pour aller voir ses enfants à Enghien ou à Châtillon en Diois (quand ils y sont, de retour de Tunisie) Un autre Jacques est en effet né chez Jean et Andrée, le 3 juillet 1920.

Elle les reçoit aussi beaucoup chez elle. Et comme la famille s'agrandit vite du côté de chez Pierre, les activités dans ce domaine s'intensifient également.

En janvier 1921, Louis effectue un voyage de 3 mois en Tunisie pour aller voir son fils Jean et sa famille. Il est accompagné pour ce voyage, par son ami Pierre Besset



Chez Jean, du fait de l'éloignement, les visites sont plus rares.

Une petite Françoise naît en Tunisie le 18 août 1922. Malheureusement elle décédera le 11 octobre 1923, sans que ses grands parents aient pu la connaître, ce qu'ils regretteront profondément.

Louis se partage entre ses voyages, ses peintures, et ses activités aux Musées.

Il va organiser le transfert des collections des salles de la Préfecture vers l'Hôtel de Tessé qui finira d'être organisé en 1927.



Musée de la
Reine
Bérengère

Parallèlement, la ville du Mans ayant acquis à un particulier collectionneur l'immeuble dit de la « Reine Bérengère », il va assurer le classement et la présentation des collections qui y sont abritées.



Musée de Tessé

Il effectuera également quelques travaux pour le compte du Musée Archéologique de la ville.

* André Honorat, Ministre de l'Éducation et des Beaux-Arts du premier cabinet Millerand en 1920 et 1921, a été un homme politique très actif dans différents domaines. On lui doit, entre autres, la vaccination obligatoire contre la Tuberculose et la création de la Cité Universitaire de Paris.

Ces nouvelles activités ne l'empêcheront pas de faire de très nombreux séjours dans la région de La Ferté Bernard, ou d'aller voir ses enfants et petits-enfants.

En juillet 1921, Louis cesse ses cours au Collège Sainte-Croix, mais les sessions à domicile continuent.

Les ventes d'aquarelles diminuent, mais par contre, il y a un certain nombre de demandes de restaurations de tableaux ou miniatures et d'expertises diverses.

Fin mars 1923, Eugénie est frappée par une attaque de paralysie du côté gauche. Cela ne l'empêchera pas de continuer à tenir son journal, mais elle ne remettra le pied dehors que fin juin. En 1924 également, sa santé n'est pas brillante, atteinte d'une grippe avec congestion pulmonaire, puis opérée une nouvelle fois pour des douleurs faciale

Les activités artistiques de Louis sont en diminution, en dehors de la Conservation des Musées.

Par contre, les allers et retours de l'un ou l'autre dans la famille sont très nombreux, que ce soit vers la Région Parisienne ou dans le Vercors chez leurs enfants et leur famille, ou vers Montauban et Toulouse chez le neveu de Louis.

Progressivement, la vie va donc se centrer sur la famille, ponctuée par les nombreux allers et retours des uns et des autres.

Eugénie va cesser de tenir son journal le 29 mars 1929. Elle aura connu 8 des 9 petits enfants nés à cette date. 3 autres naîtront encore entre 1931 et 1932.

Louis Monziès est décédé dans sa maison de la rue Cauvin, au Mans, le 13 mars 1930, âgé de 81 ans.



Epilogue

Louis Monziès a eu une vie bien remplie.

Il avait la réputation d'être un homme au caractère heureux, à la fois modeste, cultivé et érudit, aimant passionnément le beau et toujours prêt à renseigner ou à rendre service.

Il était passionné par son métier et assez indépendant, ce qui posait parfois des problèmes à son épouse Eugénie qui avait la maison à faire tourner.

Ils ont pu connaître un grand nombre de leurs petits enfants, ce qui était manifestement une grande joie pour tous les deux.

Ses deux fils survivants ont eu des carrières très différentes mais également mouvementées.

Jean, fils aîné de Louis et Eugénie, a exercé son métier d'ingénieur agronome dans des grands domaines en Tunisie puis au Maroc. L'indépendance de ce dernier pays l'a obligé à revenir en France, avec de lourdes pertes. Cinq enfants seront nés de son mariage avec Andrée Faure. Jacques, l'aîné, tombera à son tour, au champ d'honneur, le 3 juin 1944.

Pierre a, de son côté, fondé une entreprise de transports aériens et de téléphériques, qui a bien fonctionné, mais a également eu des problèmes et mal supporté la concurrence. Lui aussi a eu une famille nombreuse avec sept enfants issus de son union avec Odette Jaquet.

Ce qui est certain, c'est que la fibre artistique a été largement transmise. En effet, nombreux sont les descendants de Louis et Eugénie Monziès qui ont du talent dans différents domaines, cinéma, dessin, peinture, sculpture, paysage, ..., certains en ayant fait leur activité principale.

Pontoise, 3 novembre 2013



Eugénie et 7 de ses petits enfants, vers 1928





Nouvelle Série. N° 12. Décembre 1930
paraît tous les mois

LE PEINTRE ET GRAVEUR MONTALBANAIS LOUIS MONZIES

La mort du peintre et graveur montalbanais, Louis Monziès, survenue au cours des terribles événements qui se sont dé-

roulés dans notre région, est passée inaperçue. Elle n'a été connue que de rares amis. Cependant, cet artiste eut son heure de célébrité que ses œuvres avaient fortement marquée.

Louis Monziès était né à Montauban le 28 mai 1849, dans une maison de la rue du Moustier. Son père exerçait la profession d'avoué. La vocation artistique s'était éveillée de bonne heure chez l'enfant qui apprit les premières notions du dessin avec deux excellents professeurs, Combes père et Combes fils, dont l'école était modestement installée dans les combles de l'Hôtel-de-Ville.

Il partit, à dix-sept ans, pour Paris, muni d'une somme de trois cents francs, qui, nous a-t-il raconté plus tard, lui parut alors une véritable fortune. Il entra à l'atelier Pils, où il se fit remarquer. Il peignit à cette époque de nombreux petits tableaux, notamment des intérieurs avec des personnages vêtus de gracieux costumes du dix-huitième siècle. Un marchand, M. Thomas, les lui vendait facilement.

L'exécution de ces tableaux révélait des qualités de dessinateur et de coloriste, plutôt que de peintre. Déjà le graveur se manifestait par le souci de « serrer » son dessin, parfois jusqu'à la sécheresse, mais toujours avec distinction, même quand le détail semblait prévaloir sur la composition principale. Louis Monziès était un dessinateur trop consciencieux pour ne pas devenir un remarquable graveur. Il fut l'élève de Gaucherel.

Louis Monziès a gravé de belles planches d'après Meissonier, Rubens et Delacroix, ainsi que plusieurs estampes originales à l'eau-forte ou à l'aqua-tinte.

Le Musée d'Ingres possède de lui : « Une lecture chez Didierot », d'après Meissonier, et « Le peintre de Vos et sa famille », d'après Rubens. La première de ces planches est certainement la plus complète. Monziès, nous déclarait un jour, que c'était son meilleur ouvrage.

Au Musée Ingres, figurent également trois peintures de cet

artiste : « Scène d'intérieur Louis XV », « Jeune de Montmorency » et « La Cathédrale du Mans ». Cette dernière toile est très séduisante. Les sculptures du porche de la cathédrale sont discrètement voilées d'ombre pour mettre en relief les autres parties du sujet principal où se déploie la symphonie de la lumière.

Louis Monziès avait débuté au Salon de 1876, où il obtint une médaille de troisième classe. Deux ans plus tard, le jury lui décernait une médaille de deuxième classe. A l'Exposition universelle de 1889, il obtenait une médaille d'argent.

Il a peint une quantité d'aquarelles représentant des sites de notre région : Najac, Saint-Antonin, Bruniquel et Montauban.

Louis Monziès, entraîné par son ami Buot, quitta Paris et vécut quelques années à Gréville, au bord de la mer, où il avait fait construire une maison.

Revenu dans la capitale, il y gagnait largement sa vie jusqu'au moment où se développa l'industrie de la photographie, qui vint concurrencer bien des travaux confiés aux graveurs qui y trouvaient de faciles ressources.

Il abandonna définitivement Paris pour le Mans où on lui confia une place de professeur de dessin. Il devint, un peu plus tard, conservateur des musées de cette ville. C'est là, auprès de sa dévouée compagne, qu'il est mort, âgé de 81 ans, le 13 mars 1930.

Le nom de Louis Monziès restera parmi les maîtres graveurs du XIX^e siècle. Ses œuvres seront recherchées pour leur consciencieuse et intelligente technique, qui sait traduire par l'autorité du talent la nature et la vie.

F. Félix BOUISSET,

Conservateur du Musée Ingres.